

évolution de la catéchèse de la résurrection

Cet article essaie de retracer l'évolution de la catéchèse de la Résurrection depuis le début du XX^e siècle. Il se limite aux leçons sur la Résurrection du Christ dans les catéchismes les plus simples adressés aux enfants de 9-11 ans et cite le plus possible les documents eux-mêmes. Dans les questions-réponses des derniers manuels diocésains et du premier catéchisme national français qui en représente le couronnement et la synthèse en 1937, l'accent est mis sur une Résurrection, œuvre de puissance opérée par Jésus, fait historique ponctuellement situé dans l'espace et le temps et preuve éclatante de la divinité du Christ. Le mouvement catéchétique contemporain s'ordonne autour d'expressions comme mystère pascal, passage de la mort à la vie accompli par Jésus-Christ pour nous y entraîner aujourd'hui à sa suite. La catéchèse pascalle, débordant l'explication-mémorisation de formules, se veut alors confrontation, relecture de la vie du catéchisé à la lumière du Mystère du Christ vivant dans son Eglise. Tel est l'objectif du nouveau catéchisme national actuellement en cours de parution. Il faut se demander si, dans un contexte difficile, la catéchèse d'aujourd'hui ne renoue pas, par delà une certaine fixation au XIX^e s. - début XX^e, avec la grande tradition de la catéchèse et de la réflexion chrétiennes.

« Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » : il m'a toujours semblé que cette consigne de la Première épître de Pierre s'adressait directement à la catéchèse dans l'Eglise, et d'abord à la catéchèse sous sa forme élémentaire, première, du catéchisme adressé aux plus jeunes qui souvent en fait, aujourd'hui, commencent à découvrir Jésus-Christ et Jésus-Christ ressuscité à travers le témoignage de leurs catéchistes. Les simples manuels de catéchisme d'ailleurs sont toujours expression et source à la fois de toute une mentalité chrétienne : ils informent une manière pour le chrétien de se situer par rapport à Dieu et au monde. Essayons donc de voir comment la foi du chrétien en la Résurrection s'est affirmée sous la lettre de ces petits livres : depuis les manuels diocésains du début du siècle, quand tous les enfants de France pratiquement « faisaient leur catéchisme », jusqu'aux manuels nationaux d'aujourd'hui, à une heure où la catéchèse prend conscience de plus en plus de l'enjeu et des difficultés de sa tâche.

catéchismes diocésains et premier catéchisme national

Récitez le cinquième article du Symbole...

Qu'entendez-vous en disant que Jésus-Christ est ressuscité des morts ?

En disant que Jésus-Christ est ressuscité des morts, j'entends que, par un effet de sa toute-puissance divine, il a réuni son âme à son corps et qu'il est sorti glorieux du tombeau.

Quel jour Jésus-Christ est-il ressuscité ?

Jésus-Christ est ressuscité le 3^e jour après sa mort qui est le jour de Pâques.

Quels ont été les témoins de la Résurrection de Jésus-Christ ?

Les apôtres et un grand nombre de disciples à qui Jésus-Christ apparut plusieurs fois pendant quarante jours.

Leur témoignage est-il certain ?

Oui, leur témoignage est certain puisqu'ils sont presque tous morts pour le confirmer et qu'ils ont fait, pour affirmer cette vérité, des miracles qui ont converti le monde entier.

Que prouve la Résurrection de Jésus-Christ ?

La Résurrection de Jésus-Christ prouve qu'il est véritablement le Fils de Dieu et que la religion qu'il a établie est divine.

Comment la Résurrection de Jésus-Christ est-elle la plus grande preuve de sa divinité ?

La Résurrection de Jésus-Christ est la plus grande preuve de sa divinité parce que seul un homme-Dieu pouvait se ressusciter lui-même¹.

Telle est, pourrait-on dire, la leçon type sur la Résurrection dans les derniers catéchismes diocésains du début du XX^e siècle et dans le premier catéchisme national français qui en 1937 en recueille l'héritage commun. Nous sommes au cinquième article du Symbole dans un catéchisme qui en détaille les différents articles, leçon après leçon. Le chapitre précédent titre, de façon unanime : *Quatrième article du symbole, le mystère de la Rédemption* : « *Le mystère de la Rédemption est le mystère de Jésus-Christ mort sur la croix pour racheter tous les hommes... Jésus-Christ nous a rachetés en souffrant pour nous comme homme et en donnant comme Dieu un prix infini à ses souffrances et à sa mort* ». Ainsi, pour tous ces catéchismes, le mystère se serait joué tout entier sur le calvaire où le drame s'est achevé à la neuvième heure du Vendredi saint. Dans la pré-

1. Catéchisme du diocèse du Puy, de Luçon et catéchisme national, 1937, qu. 130.

sentation d'une Résurrection qui faisait dès lors figure d'épilogue², il est facile de voir les perspectives qui sont mises en valeur.

1 la résurrection, puissance de jésus-christ

« *Jésus-Christ par sa toute-puissance réunit son âme à son corps.* » Jésus-Christ réunit son âme immortelle à son corps mortel : certitude de l'immortalité de l'âme et foi en la Résurrection vont de pair. L'anthropologie est constante et, avec elle, la façon de se comprendre, de se situer comme homme en ce monde : le corps mortel, terrestre, de ce monde d'en-bas ; et puis, l'âme, l'esprit qui appartient au monde incorruptible, divin, l'esprit qui est fait pour dominer sur le corps.

« *Jésus s'est ressuscité lui-même.* » C'est là le plus grand miracle, c'est-à-dire, toujours en suivant nos catéchismes, le plus grand « *fait extraordinaire accompli par la puissance de Dieu en dehors des lois de la nature* »³. Parce que tout est orienté vers le fait extraordinaire, démonstration de puissance, nul écho n'est donné aux affirmations fréquentes de l'Écriture concernant le Père et l'Esprit : « *Dieu l'a ressuscité et Il l'a fait Seigneur ce Jésus que vous avez crucifié* ». « *Il a été fait Esprit qui vivifie* »⁴. Paul parle aussi de la puissance ressuscitante, mais il en parle comme de la puissance vivifiante et sanctifiante du Père et de l'Esprit, une puissance qui, à travers le Christ, nous atteint tous. Relation, communication des trois Personnes entre elles et avec nous : rien n'en est dit dans les manuels du XIX^e s. - début XX^e, parce qu'ils envisagent la puissance en soi, attribut divin en soi, et aussi parce qu'ils présentent la Résurrection comme la revanche du Christ après la mort, l'épilogue du drame du calvaire.

« *Jésus sortit glorieux du tombeau* ». Les illustrations viennent à l'appui. Presque tous les catéchismes diocésains du début du siècle qui inaugurent les images figurent, au chapitre de la Résurrection, cette sortie triomphale : une image très réaliste du Christ victorieux, foulant au pied la pierre du tombeau et foudroyant les gardes de l'éclat de sa victoire.

2. La catéchèse reflète là une théologie absolument courante alors, comme le Père Durwell, un des pionniers du renouveau de perspective, peut l'écrire dans l'avant-propos de son livre : *La Résurrection de Jésus, mystère de salut*, 1950.

3. Catéchisme national, 1937, qu. 125 et catéchisme national, 1947, qui en est l'édition remaniée, qu. 93.

4. Actes, 1, 24, 36 ; 1 Cor., 15, 45 ; Eph., 2, 5.

2 pâques, un jour, un fait certain

Cette Résurrection, nos manuels la présentent comme un fait soigneusement daté : le jour de Pâques, le matin de Pâques. Du mystère de la Pâque, de son enracinement vétéro-testamentaire, il n'est guère question. Plus que du passage du Seigneur, du passage de la mort à la vie, c'est là encore le fait glorieux, pointé dans l'espace et le temps, qui intéresse nos manuels. L'un ou l'autre en détaille les principales circonstances : « *Jésus-Christ sortit vivant du tombeau sans rompre les sceaux que les Juifs y avaient apposés. La terre trembla. Un ange apparut et les gardes tombèrent comme morts de frayeur* »⁵. Surtout, les catéchismes en précisent les témoins : « *Oui, nous sommes certains que Jésus-Christ est ressuscité parce que, depuis sa mort, les disciples l'ont vu vivant, l'ont touché, lui ont parlé, ont mangé avec lui et sont morts pour affirmer sa Résurrection* »⁶. L'insistance est donc mise sur le témoignage des apôtres : un témoignage qualifié, officiellement donné et soutenu jusque dans la mort. « *Il y a eu certainement mort réelle au soir du vendredi saint. On en a de multiples témoignages. Il y a eu certainement retour à la vie, le matin de Pâques, car ce matin le tombeau était vide* »⁷.

3 la résurrection, preuve de la divinité de Jésus-Christ

Il faut aller plus loin encore. « *Jésus-Christ avait prédit sa Résurrection quand il avait dit en parlant de son corps : Détruisez ce temple et je le rebâtirai en trois jours* »⁸. Jésus-Christ accomplit là son plus grand miracle : prophétie et miracle se rejoignent comme preuves de la divinité en ce fait absolument extraordinaire de la Résurrection. « *Le fait historique prédit d'avance et entouré de toutes les garanties de certitude est le fondement inébranlable de notre croyance et de la divinité du christianisme.* »⁹

Ainsi, la Résurrection de Jésus-Christ prouve la divinité de la religion qu'il

5. Catéchisme de Coutances.

6. Catéchisme national, 1937, qu. 118.

7. **Commentaire du catéchisme à l'usage des diocèses de France par un curé.** Livre du maître, du catéchiste volontaire et des parents, Saint-Etienne, 1940, 5^e édition, 50^e mille.

8. Catéchisme national, 1947, qu. 102. Cf. la leçon du catéchisme national, 1937 ou 1947, intitulée : **Jésus-Christ a prouvé sa divinité par ses miracles et ses prophéties.**

9. Cf. note 7.

a établie, cette religion dont le catéchisme précisément « renferme par demandes et réponses le résumé » et qui « contient : 1. les vérités à croire ; 2. les commandements à pratiquer ; 3. les sacrements à recevoir »¹⁰. Car tout se tient et cette catéchèse de la Résurrection que nous venons d'analyser exprime au mieux tout un genre catéchétique dont je souligne quelques lignes majeures : un enseignement didactique tout entier formulé par demandes et réponses, basé sur l'explication de mots ou de notions, explication du Symbole, article par article, pour les vérités à croire. Là s'origine sans doute la séparation si nette entre la catéchèse sur la mort du Christ et celle sur sa Résurrection : quatrième et cinquième articles du Symbole. Dans la leçon sur la Résurrection en tous cas, le chrétien ne semble concerné que d'une façon : il doit croire, c'est-à-dire tenir pour certain le fait de la Résurrection. En effet, « croire, c'est tenir pour vraie une chose affirmée par quelqu'un »¹¹. Jésus-Christ nous a prouvé surabondamment sa divinité. Tout s'enchaîne dès lors en une logique parfaite : « Nous devons croire les vérités que Jésus-Christ nous a enseignées : nous devons observer les commandements que Jésus-Christ nous a donnés : nous devons recevoir les sacrements que Jésus-Christ nous a préparés. Le chrétien doit croire, observer, pratiquer et par là, il fait son salut ou il mérite son salut, c'est-à-dire la vie éternelle. Être chrétien, c'est avoir des croyances et des habitudes chrétiennes »¹². Dans la leçon sur la Résurrection affleurent, nous l'avons vu, une anthropologie, toute une théologie aussi, théologie de la Révélation et de la foi, de la puissance de Dieu et du miracle, comprises respectivement comme enseignement de vérités, adhésion à des vérités, puissance extraordinaire, fait surnaturel en dehors ou en contradiction des lois de ce monde ; toute une apologétique encore portant sur les exigences de la raison raisonnante, construite à partir de ce que pouvaient être les objections de la raison au siècle dernier.

Force est bien de nous demander si nous sommes là dans l'authentique tradition catéchétique, celle notamment des catéchismes français ou européens composés dans l'élan spirituel et pastoral des XVI^e-XVII^e siècles, où les mystères par exemple n'étaient pas présentés comme « les vérités que nous devons croire bien que nous ne puissions pas les comprendre », mais comme les événements de la vie de Jésus-Christ, manifestations du dessein d'amour de Dieu qui veut se communiquer aux hommes, le salut

10. Catéchisme national, 1937, qu. 1 et 4.

11. Id., qu. 12.

12. Id., qu. 270.

étant justement l'accueil et le service de cet amour¹³. Simple trait sans doute, mais il se peut que sur tel ou tel point, le mouvement catéchétique contemporain renoue, par delà le XIX^e s. - début du XX^e, avec la vraie tradition.

II

à travers le mouvement catéchétique

1 mystère pascal, mystère de passage

« *La Résurrection de Jésus est le mystère central de la religion chrétienne* »¹⁴ : les manuels du début du siècle parlaient de Pâques comme d'un fait situé dans l'espace et le temps ; mais voici que, dans le contexte du renouveau liturgique, les catéchèses commencent à s'ordonner autour d'expressions comme mystère pascal, annonce de Jésus-Christ mort et ressuscité, conversion et foi. Des distances se prennent par rapport au fait purement historique. Désormais il est question de la Pâque du Christ, une Pâque où nous sommes pressés de prendre part dès aujourd'hui.

S'il s'agit d'initier au Mystère, d'entrer dans le Mystère, comment imaginer qu'on puisse y accéder d'emblée ou l'épuiser en une fois ? C'est donc toujours le même Mystère qu'on présentera, mais suivant la visée la plus adaptée aux différents âges ; donner le sens de la grandeur de Dieu, de l'obéissance libre à Dieu : « *Jésus a été obéissant jusqu'à la mort* » ; montrer que le Christ apparemment vaincu a été vainqueur : « *Dieu l'a récompensé en le faisant vainqueur de la mort. Nous ressusciterons un jour comme Jésus, si nous sommes comme lui vainqueurs du péché* » ; récapituler l'ensemble du mystère : « *Le grand mystère de Jésus, qui est mort pour nous à cause de nos péchés et qui est ressuscité pour nous rendre saints, c'est le mystère de la Rédemption* ». ¹⁵

13. « Des principaux mystères de Jésus-Christ que l'Eglise célèbre au cours de l'année... pour exciter notre reconnaissance et notre amour envers Jésus-Christ qui les a opérés pour notre salut et pour nous porter à la pratique des vertus dont il nous donne l'exemple dans ces mystères », titrait le premier catéchisme de Nantes en 1689. Pour la question posée ici et pour le contexte dans lequel s'insèrent toutes les citations de cet article, je me permets de renvoyer à E. GERMAIN, *Mutations et foi*, Mame-Fayard, 1972.

14. HOLSTEIN et BOULANGE, *Jésus-Christ, Fils de Dieu fait homme*, classe de sixième, 1949 (Coll. Fils de lumière).

15. J. COLOMB, *Catéchisme progressif*, 1950.

2 insertion dans la vie quotidienne, éducation de la prière

« A l'école on demande aux enfants de manier des idées. Au catéchisme il s'agit d'entrer en relation avec des Personnes pour mieux les connaître, aimer et servir. Nous ne suivons pas le plan du catéchisme national... divisé en trois parties successives : Dogme, Morale, Sacrements, mais nous essayons de faire marcher de pair à la fois l'enseignement dogmatique, l'initiation eucharistique et la formation morale des enfants. » Le leçon sur la fête de Pâques trouvera sa place au moment où l'Eglise la célèbre. « Personne ne niera que la joie pascale est une attitude difficile. Comment y convier les enfants ? Il faudrait qu'ils communient à la joie d'une communauté d'adultes pleinement ressuscités eux-mêmes. »¹⁶

« La résurrection n'est pas qu'un fait historique passé : Jésus-Christ ressuscité, vivant pour toujours, est présent à notre vie d'aujourd'hui. C'est pourquoi le chrétien ne peut se contenter de preuves démontrant l'authenticité historique de la Résurrection, il a besoin de rencontrer maintenant le Christ vivant... La foi des chrétiens, comme celle des apôtres à l'origine, s'appuie sur des signes visibles. »¹⁷

III

le nouveau catéchisme national

Faire droit aux différentes exigences et perspectives peu à peu dégagées par le mouvement catéchétique contemporain, s'insérer dans les recherches en cours sans nullement les paralyser : tel est l'objectif du nouveau catéchisme national. A titre d'indication et pour mieux mesurer ce qui est en train de se jouer par rapport à la catéchèse du début du siècle, j'essaie de regrouper les affirmations qui reviennent le plus souvent dans les chapitres sur la Résurrection¹⁸.

16. F. DERKENNE, **Vie et Joie au catéchisme**, Introduction pédagogique p. X-XII dans la réédition de 1959 et chapitre 12 du 2^e trimestre : « La Résurrection et l'Ascension de Jésus ».

17. Odile DUBUISSON, André POLAERT, Sœur SAINT-FRANÇOIS, **Dans ta maison, fais-moi grandir**, 1964, thème 21, « Jésus ressuscité se manifeste à ses amis » : Pâques.

18. Un tel regroupement est factice à cause de l'importance très grande accordée désormais aux illustrations dans les fiches ou manuels d'enfants : images très suggestives qui font souvent la transposition de la situation biblique en situation contemporaine et autour desquelles telle petite phrase notée peut être l'occasion de toute une réflexion personnelle de l'enfant ou de tout un dialogue des enfants entre eux et avec le catéchiste.

élisabeth germain

« J'ai été mort et me voici vivant pour toujours. »¹⁹

« Pourquoi Jésus a-t-il voulu donner sa vie ?

Jésus a voulu donner sa vie pour réunir auprès du Père les enfants de Dieu dispersés par le péché. »²⁰

« Tu es vivant, ressuscité. »²¹

« Jésus ressuscité est vivant pour toujours auprès du Père. Dieu a ressuscité Jésus (d'entre les morts), il l'a fait entrer dans sa gloire. Aujourd'hui, tous les jours, Jésus est avec nous. Avec lui nous pouvons mener une vie nouvelle.

Jésus ressuscité est notre Seigneur.

Il est puissant pour faire le monde nouveau. »²²

« Jésus, est-ce possible ! Serais-tu vivant ? »²³

Ces textes ne représentent qu'une petite part d'une catéchèse qui n'est plus du tout comprise comme explicitation, mémorisation de questions-réponses. Pourtant, même à partir d'eux il est possible de reconnaître les éléments qui paraissent acquis désormais, ceux qui cherchent encore à se développer dans la présentation de la Résurrection, et en général dans la catéchèse.

1 la complémentarité mort-résurrection du christ

*« On n'oubliera jamais que mort et Résurrection sont deux aspects complémentaires d'un même mystère. Si, dans les événements, ils ont été manifestés d'une manière successive, il est important de rappeler que Jésus les a constamment associés... Cette liaison est nécessaire doctrinalement ; elle l'est aussi pédagogiquement, car les enfants sont tournés vers la vie : leur foi et le dynamisme de leur vie chrétienne seraient gênés si on n'avait pas la préoccupation de présenter le but ultime vers lequel Jésus est tourné : la vie nouvelle pour lui et pour les hommes. »*²⁴

L'essentiel et le plus difficile à la fois est de bien présenter la relation Père-Fils dans la mort-Résurrection du Christ. « Les enfants ont une très grande difficulté à donner son sens exact à l'expression évangélique « Jésus fait la volonté du Père », appliquée à la Passion. Lorsque le Père leur est

19. Qui es-tu Seigneur ?, B, Leçon n° 22.

20. Fond obligatoire, p. 127-129, dans l'édition de 1967 (tiré spécial de la revue **Catéchèse**).

21. « Jésus-Christ, Qui es-tu ? », C. M. 2, fiche 17.

22. Cf. note 20.

23. Cf. note 21.

24. Fond obligatoire, p. 121.

présenté comme celui qui veut la mort de son Fils, l'affirmation suscite en eux presque toujours l'image du père-bourreau. En catéchèse, on montrera que le Père manifeste une volonté d'amour dans son Fils qui aime les hommes jusqu'à donner sa vie pour eux.»²⁵ En Jésus, pourrait-on dire encore, Dieu subit nos souffrances et même notre mort, tout en demeurant le Père qui ressuscite son Fils. La profondeur du Mystère n'est-elle pas là ? Dieu se manifeste comme transcendant en étant le Père qui, dans son Fils et dans l'Esprit, se donne totalement lui-même. En cet homme Jésus capable d'aimer jusqu'au bout dans la certitude que l'amour est le plus fort, c'est Dieu lui-même, la source de vie qui se manifeste. « Avec Jésus on est certain de réussir ; en le suivant, en l'écoutant, on ne peut pas se tromper. »²⁶

2 les apparitions : non des preuves, mais des signes pour la foi

« Dans la présentation de la Résurrection, on évitera d'insister sur les seuls aspects extraordinaires. Par contre, on prendra appui sur le témoignage des apôtres ; on n'hésitera pas à suivre leur cheminement : doute, hésitation, foi. Même si les enfants ont déjà la foi en Jésus ressuscité, il est bon de reprendre ce cheminement pour affermir cette foi. »²⁷ « Les apparitions ne sont pas des preuves, ce sont des signes adaptés à ceux qui l'ont connu comme Jésus de Nazareth. C'est pourquoi les disciples d'Emmaüs comme Marie-Madeleine ou Thomas ne le reconnaissent pas d'abord. Il leur faut dépasser leur tristesse et leur doute, espérer et chercher pour reconnaître Jésus vivant d'une vie nouvelle. »²⁸ C'est la foi qui reconnaîtra Jésus : la foi des disciples, la foi du catéchisé : « Alors, tu y crois toi ? »²⁹. Pour entrer en contact avec le Ressuscité, il faut la foi, l'abandon inconditionnel de tout l'homme à l'Esprit de Dieu.

3 expérience humaine, valeurs humaines

« Dans la séance de préparation, nous essaierons de cerner les moments où déjà l'enfant fait l'expérience d'une vie pleine, heureuse, tendue vers un dépassement des soucis et des ornières de la vie ordinaire. » La causerie de la séance doctrinale reprendra « assez largement l'expérience de la préparation, le renouveau dans la nature et en nous. Quand on a fait la paix, quand la maman ou le petit frère guérit, quand le papa trouve du travail, quand le grand frère revient du service militaire... Les amis de Jésus ont

25. Cf. note 24.

26. Id., p. 124.

27. Cf. note 26.

28. « Marche en ma présence », C. M. 1, 24^e semaine. (Livre du catéchiste).

29. « Jésus-Christ, Qui es-tu ? », fiche 18.

vécu des jours où ils ont compris cela mieux que nous... Il faudra développer longuement l'apparition de Jean, 21. Nous y verrons les disciples vivre l'expérience spirituelle du renouveau. La présence de Jésus vivant fait jaillir de leur cœur découragé, à demi mort, la sève débordante d'une vie nouvelle »³⁰. Ainsi nous nous situons à l'intérieur de l'expérience de l'enfant : nous vivons des passages. La Pâque est là toujours possible au cœur de notre vie, si nous acceptons de grandir dans l'amitié, de tenir notre place là où nous vivons, de dépasser nos découragements ; comme pour les apôtres, l'amour peu à peu grandit dans le monde à travers ceux qui se laissent animer par l'Esprit de Jésus ressuscité. La démarche catéchétique part donc ici de l'expérience, des valeurs humaines, de la réalité vécue, pour lire cette vie à la lumière de la Parole ou pour relire la Parole à partir de l'expérience. La catéchèse se fait l'apprentissage de l'interprétation de la vie à partir de la Parole de Dieu. Si nous partons du vécu humain, la Parole se présente comme un nouveau discours susceptible de le redire, de le réinterpréter à une profondeur insoupçonnée. La Bonne Nouvelle n'est-elle pas cette transfiguration de l'humain ?

Dans un monde sécularisé, la catéchèse aura à montrer non seulement les pierres d'attente du Royaume de Dieu, mais encore la présence de sa grâce dans le monde humain. Il n'est pas du tout fortuit que l'accent se porte en catéchèse sur l'expérience, le cheminement des valeurs humaines, à un moment où l'Eglise, les chrétiens, sont en train de réaliser qu'ils ne peuvent se définir sans référence au monde, un monde qui connaît l'autonomie, la valeur du profane et aussi la montée de l'incroyance, l'indifférence religieuse. Mais, plus profondément encore, il y va là d'une théologie de la Parole de Dieu, de la foi, de l'action de Dieu dans le monde. En souligner quelques axes, comme plus haut pour la catéchèse du début du siècle, fait mesurer l'évolution poursuivie depuis.

Le mouvement catéchétique contemporain redécouvre que le mystère chrétien comprend toujours une « rencontre » actuelle entre Dieu et les hommes en Jésus-Christ, et que cette rencontre se fait dans toute la vie. L'invitation à cette rencontre constitue comme par le passé le fondement du message que la catéchèse doit transmettre. Mais si la démarche catéchétique actuelle préfère partir de « l'expérience » du vécu, c'est qu'elle ne peut plus supposer Dieu connu à l'avance ni les données de son invitation déterminées une fois pour toutes. Et d'ailleurs, à travers toute l'Histoire du salut, ne voyons-nous pas Dieu préoccupé de rejoindre l'homme

30. « Vous serez mon peuple », C. M. 2, 22^e semaine (Livre du catéchiste).

dans l'humain de tous les jours, cet humain justement dont la lumière du Christ ressuscité nous révèle toute la profondeur ? Et quand le nouveau catéchisme national nous demande de tenir constamment la complémentarité mort-Résurrection de Jésus, n'est-ce pas précisément parce que Jésus nous sauve en étant cet homme qui écoute Dieu lui parler dans l'humain de sa vie et de sa mort ? « *Aujourd'hui, tous les jours, Jésus est avec nous. Avec lui nous pouvons mener une vie nouvelle* »³¹ : nous pouvons tenir dans la foi, jusqu'au bout, ce sens chrétien de la vie, ce sens de la vie tel que Jésus nous l'a révélé.

C'est dans notre vie que Dieu parle aujourd'hui. Dieu ne nous parle pas en nous parachutant du haut du ciel des vérités plus ou moins compréhensibles que nous aurions à conserver et à transmettre. Dieu parle aujourd'hui dans le monde familial du catéchisé, son milieu familial et scolaire, ses relations, ses loisirs. Cependant, cette Parole ne jaillit pas de l'imagination individuelle, elle nous parvient de Dieu lui-même à travers toute l'Histoire du salut. Si Dieu nous parle au cœur de nos expériences individuelles, il ne nous atteint pas comme des séparés du reste du monde. Nous ne nous reconnaissons appelés aujourd'hui au sein de notre vie concrète que parce que nous relisons notre histoire contingente dans l'ensemble du courant qui nous porte, celui de toute l'Histoire du salut, celui de toute l'Eglise. Ici s'explique en définitive la place de fond que le nouveau catéchisme national accorde à la pédagogie des signes. Le catéchisme de 1937 livrait aux enfants de milieux supposés chrétiens les résultats seulement de la lecture des signes : croyances, rites, mœurs chrétiennes, et les bases de cette lecture ; on disait : Jésus est le Fils de Dieu, il l'a prouvé par les miracles. Désormais, le catéchisé guidé par l'Eglise est invité à lire les signes de Jésus, à comprendre, à voir par lui-même, comme dit l'*Evangile de Jean*, afin de croire que Jésus est Fils de Dieu. Il s'agit donc en catéchèse d'éveiller à l'intelligence des signes : Bible, liturgie, vie de l'Eglise. « *Tous ces signes concourent à l'éducation de la foi. Ils prendront d'autant plus valeur de signe pour l'enfant qu'ils rejoindront son expérience de vie. La catéchèse devra donc appuyer également sur les réalités quotidiennes de la vie des hommes et de leurs relations, telles que les enfants peuvent les percevoir.* »³²

La Résurrection du Christ a souvent été présentée comme la preuve de sa divinité, le miracle par excellence. C'est toujours de la même espérance

31. Cf. note 20.

32. Fond obligatoire, p. 23.

33. *Jean*, 10, 10.

élisabeth germain

que nous rendons compte aujourd'hui en affirmant que la Résurrection est le signe capable d'éclairer tous les hommes et que c'est la vie du Christ qui passe en tous ceux qui, avec lui, font le monde nouveau. Nous n'avons jamais fini de découvrir ensemble que le mystère pascal est inscrit au cœur même de la réalité humaine, que l'amour, dès qu'il se fait réellement humain, inclut une démarche pascalle, que la loi de vie de l'humanité est le « mourir pour vivre » : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* »³³.

élisabeth germain

FRERES DU MONDE N° 74

Amérique latine

États capitalistes - Etats criminels

Après le Vietnam, le continent latino-américain nous donne la preuve qu'à l'étape impérialiste actuelle le crime est devenu un procédé politique usuel pour les Etats capitalistes. Violence, tortures, assassinats deviennent des moyens courants de gouvernement. Le visage criminel des Etats capitalistes apparaît au grand jour.

La destruction de l'impérialisme et de ses sous-produits obligés — répression, crime, terreur — ne peut être opérée que par un authentique combat populaire. A l'oppression mondiale du capitalisme doit répondre une lutte mondiale de classe.

- * **Gouverner par la terreur (République dominicaine, Guatemala, Paraguay)**
- * **L'Etat soumis à la police ou conquis par l'armée**
- * **La terreur est un produit « made in USA »**
- * **Seule la lutte populaire peut vaincre l'impérialisme**

CHRONIQUES : Pouvoir duvaliériste et répression en Haïti — Uruguay : La voie juste des Tupamaros — Lutte de classes et lutte de races en Amérique latine — Colombie : Un pavé dans la mare.

Le texte « Eglise et Pouvoirs » de la Fédération Protestante de France (Jean BAUBEROT) — Existe-t-il encore des chrétiens ? (Jean CARDONNEL) — Dans les griffes de l'Afrique du Sud : la Namibie — Debré latifundiaire (... au Larzac) — Massu n'était pas seul.

RESONANCES - LIVRES

Un volume de 144 pages, franco : 7,50 f.

FRERES DU MONDE, 208, rue de Pessac, 33 - BORDEAUX

C.C.P. 2 674.85 - Bordeaux

Abonnement ordinaire : 30 f - étranger : 33 f - de soutien : 40 f.